

ESSTIC

Septembre 2012

CONCOURS D'ENTREE EN 1^{ère} ANNEE DIVISION II

SYNTHESE DE DOSSIER

Durée : 03 heures

Coef : 4

Le temps de l'Afrique ?

Sources :

-le point n° 2082 du 9 août 2012-09-02

-jeune Afrique n°2692-2693 du 12 au 25 août 2012-09-02

Question

A partir des documents qui suivent, vous produirez un texte structuré et cohérent, en prenant soin de lui donner un titre.

TEXTE 1

L'histoire se passe en mai 2010, à Washington. Ngozi Okonjo-Iweala, directrice générale de la très sérieuse Banque mondiale et ex ministre des affaires étrangères du Nigéria, lance à ses anciens condisciples de Harvard cette devinette « Quelle économie pesant plusieurs milliards de dollars qui a bénéficié d'une croissance plus rapide que celle du Brésil et de l'Inde entre 2000 et 2010 et qui devrait, selon les estimations du FMI, progresser plus vite que le Brésil entre 2010 et 2015 ? La réponse va vous surprendre .Cette économie, c'est celle de l'Afrique subsaharienne ! »

Voilà qui bouscule les idées reçues sur l'Afrique noire, « ce continent désespérant» qui ne connaîtrait que des guerres tribales, famines à répétition et cohortes d'enfants faméliques aux ventres ballonnés. Un continent en deuil, « une Afrique des ténèbres» qui n'aurait guère évolué depuis Joseph Conrad et qui serait aussi inquiétante que délaissée par des hordes de jeunes désespérés, à l'assaut de la forteresse Europe .Cette Afrique là, du malheur et des images spectaculaires distillés aux JT, existe aussi.



Mais guerre n'est pas l'apanage du continent africain .Les Balkans s'en sortis après leur décennie noire. Comme émergent l'Afrique australe après des décennies d'apartheid ,l'Ethiopie ,futur dragon du continent qui a tourné la page de la « terreur rouge »de Mengistu, la Côte d'Ivoire, qui oublie peu à peu la guerre civile, l'Angola et le Mozambique. Ce dernier est comme le Ghana, à l'Ouest ,l'enfant chéri des institutions internationales avec ses 8%de taux de croissance .Que de changements dans ces pays !Il y a vingt ans, les étals des marchés de Luanda ou de Maputo ,les capitales angolaise et mozambicaine, étaient vides et la faim sévissait dans les quartiers populaires.

Disons d'abord une évidence : entre le Sahara au nord et le cap de Bonne-Esperance, au sud il n'y a pas une Afrique mais des Afriques. Pas plus la Finlande ne ressemble à l'Espagne, le Sahel n'est similaire aux pays de l'Afrique australe .Les Etats de la zone équatoriale (Gabon, Cameroun, Congo, Kinshasa...), forts de leurs richesses minières, ne se reconnaissent pas dans leurs cousins de l'Afrique de l'Est. « L'Afrique de l'Ouest n'est pas aussi évolué que l'Afrique de l'Est, elle-même en retard sur l'Afrique australe », souligne Hélène Quenot-Suarez, chercheuse à l'institut Français des relations internationales .Ces Afriques ont pourtant un point commun : depuis le tournant du siècle, elles sont en pleine métamorphose.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes .Sans qu'on prenne garde la croissance s'est emballée ces dernières années :4,9% par an en moyenne et 5,9% hors Afrique du Sud (un tiers du PNB de l'Afrique Subsaharienne).Certes ,cette croissance est tirée par l'envolée des prix des matières premières ,notamment ceux du pétrole ,dont les BRIC(Brésil ,Russie, Inde ,Chine)sont très demandeurs .Mais ,pour la première fois ,elle a aussi touché les pays dépourvus de matières premières ,qui ont dépassé les 5% de croissance moyenne depuis dix ans .Peu intégrés à l'économie mondiale ,ils n'ont guère été touchés par la récession de 2009.Depuis ,la croissance est repartie de plus belle ,après un tassement fin 2011 chez les producteurs de matières premières tels que la Zambie ,le Niger ,ou le Benin .Quant à la productivité ,elle s'est accrue dans les pays pétroliers comme les autres ,selon le dernier rapport de la Banque mondiale

Un miracle économique ? Ce serait aller vite en besogne .Mais l'institution internationale, pourtant avare de compliments, notait l'an passé : « au Sud d'une diagonale reliant le Ghana au Mozambique, l'Afrique pourrait connaître un décollage économique comme la chine il y a trente ans ou de l'Inde il y a vingt ans.» « L'Afrique est à l'aube du décollage », titrait en janvier le quotidien canadien la presse .Quant à Jim O'Neill, chef économique chez Goldman Sachs et inventeur du sigle BRIC, il estime que le Nigeria, avec ses 150 millions d'habitants, « s'il ne fait pas de bêtises », pourrait peser plus lourd que le Canada et l'Italie en 2050.

Il y a déjà deux conséquences positives .La première, la grande pauvreté a commencé à reculer en 2008,47,5% de la population vivait avec moins de 1,25 dollar par tête et par jour ,contre 58,1% en 1999.Les pays concernés par cette « décreue »?Cameroun ,Tchad ?Ethiopie ,Mali Niger, Sierra Léone .A l'exception du Cameroun que ses richesses devrait transformer en émirat ,s'il ne connaissait pas des problèmes de gouvernance ,les autres pays sont parmi les moins bien lotis du sous continent.

Deuxième conséquence : la classe moyenne devient peu à peu une réalité .Sans elle, le continent noir ne se développera pas. Le FMI a calculé que 65 millions d'africains ont un revenu supérieur à 3000 dollars par an .Ils devraient être 100 millions en 2015, soit quasi autant qu'en Inde et sauf vents contraires, 240millions en 2040, soit un marché annuel de plus de 1700 milliards de dollars.

De quoi faire rêver les entreprises européens .Quelques chiffres :735 millions d'africains ,urbains ou ruraux sont actuellement clients d'entreprises de télécom, faisant de l'Afrique le second marché mondial de la téléphonie derrière l'Asie .Rien d'étonnant à ce que les Chinois et dans une moindre mesure les Indiens, les Brésiliens et les Turcs, se précipitent sur l'Afrique pour s'y procurer des matières premières ,y vendre leurs machines et leurs produits manufacturés et emporter des contrats d'infrastructures.

On comprend aussi pourquoi l'Afrique, ce continent riche à la population si pauvre, attire tant des capitaux étrangers en dépit de la crise financière. Le flux des capitaux vers l'Afrique subsaharienne est passée de 8 à 48,2milliards de dollars entre 2010 et 2012,note le dernier rapport de la banque mondiale ,les trois quarts sont constitués par les investissements directs en particulier dans les secteurs miniers ,car le sous- continent possède en quantité les métaux rares dont les occidentaux ont besoin pour développer leurs technologies .Ce sont eux qui raflent trois quarts des sommes investies « les 53 pays africains ne sont pas logés à la même enseigne. »,reconnait Lionel Zinsou ,président du fonds PAI Partner.

Néanmoins pour les industriels, l'Afrique subsaharienne apparait de plus en plus comme le continent des opportunités une nouvelle frontière économique qui ,outre richesses naturelles, dispose de ressources humaines nombreuses .Elles sont à la fois la force et la faiblesse de l'Afrique .Sa force :l'arrivée ces dernières années ,à la tête d'entreprises africaines ou dans les ministères, d'une élite de jeunes formés dans les universités américaines canadiennes et britannique ,bien qu'encore trop peu nombreux .Sa faiblesse ,aussi .Depuis quinze ans l'Afrique subsaharienne connaît une révolution démographique .Frôlant le milliard d'habitant en 2012 ,elle devrait atteindre les 2 milliards avant le milieu du siècle .Hier rurales et tribales ,les sociétés d'Afrique noire sont devenues majoritairement urbaines et jeunes .38pays dépassent déjà le million d'habitants .Or la croissance ne s'est pas traduite en emplois .70 à 80% des africains en âge de travailler sont employés dans le secteur informel .Et la croissance est insuffisante pour les éduquer et leur fournir du travail .Impossible de développer des pays dont un tiers des habitants et plus de 40% des femmes sont analphabètes .Or ce sont elles qui réussiront l'envol économique :par la maîtrise de leur fécondité (a actuellement 6,1 enfants par femme) et l'accès à l'emploi .Elles sont aussi moins enclines à la corruption ,fléau qui handicape le développement .

Reste à l'Afrique subsaharienne à trouver la voie étroite qui lui permettra de se développer, sans laisser nombre de ses habitants sur le coté du chemin .C'est un problème de gouvernance .Peut-être le plus difficile à résoudre pour le continent noir. Pourtant, ses nouveaux dirigeants semblent convaincus que le 3^{ème} millénaire sera africain.

Les sept plaies d'Afrique

Conflits et problèmes politiques

A l'exception du Congo Kinshasa avec sa zone de guerre sur la frontière rwandaise, la bande sahéenne (de la Mauritanie à la Somalie) est désormais la plus instable (Mali, Somalie, Soudans, Erythrée)

Djihadisme

La Somalie et le Mali ont été les portes d'entrée d'Al-Qaeda dans le sous continent .En somalie, les shebabs tiennent Mogadiscio et le Sud .Au Mali, Aqmi, lointain héritier des GLA algériens, tente d'implanter dans la région les mouvements qui lui sont alliés.

Piraterie

D'abord cantonnée sur les cotées de l'Afrique de l'Est (Somalie, Kenya), où les occidentaux ont envoyés des navires de surveillance, la piraterie martine devient un fléau dans le golfe de Guinée, en particulier au large du Nigeria.

Sécheresse

12 millions de personnes sont menacées de famine dans le sahel

Un million de personnes, selon l'ONU, vont connaître cette année une grave insécurité alimentaire dans le Soudan du Sud.

Paludisme

C'est le principal fléau sanitaire et un frein au développement .250 millions de personnes sont touchés .Chaque année et près d'un million en meurent .Cout économique de maladie : 12milliards de dollars/an.

Sida

23 millions de personnes sont infectées, mais les progrès du dépistage, et des trithérapies ont permis, depuis quelques années de sauver des centaines de milliers

Corruption

Pots-de-vin, appels d'offres truqués, évasion fiscaleParmi les plus mauvais élèves, transparency International pointe la Somalie les Soudans, la Guinée équatoriale, le Burundi, la République démocratique du Congo, le Tchad, l'AngolaLes pays pétroliers sont rarement des pays vertueux

Le point 2082/9 août 2012 /51

Akiko Dangote est un modeste .Il se méfie de la lumière ,n'aime pas trop les manifestations mondaines ,ne défraie pas le chronique people et affiche un train de vie raisonnable .Mais il a aussi ses faiblesses .En 2010,pour son cinquante troisième anniversaire ,il n'a pu résister :il s'est offert un petit cadeau .Un jet privé (un bombardier Global Express XRS),en comparaison duquel l'Airbus du président français ait figuré de Coucou-low-Cost .L' avion a couté 45 millions de dollars ,plus 5 millions de dollars ,plus 5 millions pour améliorer la cabine ,un peu cheap à son gout.

Pas de quoi écorner les économies de ce Nigérian, première fortune d'Afrique, dont les avoirs sont estimés 13milliards de dollars .L'énumération des secteurs dans lesquels le holding d'Aliko Dangote a investi est longue comme un jour sans pain : agroalimentaire, textile, activités portuaires, pétrole .Mais le cœur de l'empire, c'est le ciment, dont-il est devenu le leader en Afrique .Il a installé des usines dans quatorze pays du continent

Ce génie du business, né en 1957 à Kano (nord du Nigeria),n'a pourtant pas suivi le cursus des élites africaines anglophones :Oxford ou Harvard .Mais il a baigné des son enfance dans un milieu de commerçants astucieux .Chez les haoussas ,l'ethnie de Dangote ,le commerce est une seconde nature .Et c'est son grand-père maternel qui lui met ,en 1977,le pied à l'étrier en lui finançant l'achat de camions destiné au transport du ciment .Aliko n'a que 20 ans mais déjà la bosse des affaires .Le grand -père ne regretta pas son investissement filial

Il emploie 40 000 personnes et demeure la figure emblématique d'un succès story à l'africaine.

Fin 2011,le président Goodluck Jonathan a reconnu ses mérites en le faisant grand commandeur de l'ordre du Niger ,l'une des plus prestigieuses décorations du pays ,généralement attribuée à de hauts personnages de l'Etat. Un symbole

Trois jeunes fortunés

O ladino « Ladi» Delano, 30ans

Nigérian

A 22ans, ce jet-setteur a fondé Solidarnosc Asia, marque d'alcool dont la vodka premium a atteint 50% de part de marché en Chine-et 20 millions de dollars de recettes annuelles. Delano a vendu sa société 15 millions de dollars et lancé Delano Reid, société de placement immobilier en Chine .Il est PDG de Bakrie, Delano Africa(BDA), joint venture cofondée avec l'indonésien Bakrie, qui investit dans les secteurs minier, agricole et les hydrocarbures.

Magat te Wade ,36 ans, Sénégalaise

En 2004, elle a créé à San Francisco Adina World Beat Beverages ,qui commercialise du café ,du thé et des jus de fruits à base de recettes et d'ingrédients africaines achetés de petits producteurs .Ils sont United Natural Food .Magat te wade a démissionnée de son poste de PDG pour lancer Tioossan ,marque de cosmétique de luxe utilisant des secrets de beauté traditionnels sénégalais.

Mike Macharia ,36 ans Kenyan

A 25 ans, il a mis au point Seven Seas Technologies, devenue aujourd'hui l'une des plus grosses entreprises africaine de conseil en informatique aux sociétés ...de services de télécoms, de finance et d'immobilier .Seven Seas Technologie dégage un chiffre d'affaires annuel de 50 millions de dollars et devrait être coté au Nairobi Stock Exchange l'an prochain

Claire Meynial

Sources Forbes

Le point 2082/9 août 2012/41

Texte 3

Si les bons comptes font les bons amis ,la Chine et l'Afrique sont plus en plus proches .Le 18 juillet ,au 5^{ème} forum de coopération Chine-Afrique ,à Pékin, Hu Jin tao ,a annoncé un prêt de 20 milliards de dollars pour les trois ans à venir .Le double du montant accordé pour 2009-2012.En 2009,Pékin est devenu le premier partenaire commercial de l'Afrique et leurs échanges ont atteint un record de 166 milliards de dollars l'an dernier. Le continent noir représente un réservoir de matières premières pour la croissance de la Chine et un débouché pour ses produits bon marché .Jacob Zuma, le président Sud-africain ,a donc plaidé pour une relation plus équilibrée ,tout en louant les intentions de l'empire du milieu, « différentes de celles de l'Europe ,qui continue ç vouloir influencer les pays africains pour son seul bénéfice..»Les investissements chinois dans infrastructures favorisent en effet la croissance africaine .Le prêt de 20 milliards participera aussi au développement de l'agriculture, de l'industrie manufacturière et des PME et le premier ministre chinois a promis de favoriser les emplois locaux et le développement durable .Pas sur que calmera le sentiment antichinois en Afrique, ou l'on conspue les entreprises qui bafouent les bois du travail. En Zambie, un patron de mines chinois a été tué par des ouvriers africains.

Texte 4

Dix jours de visite officielle en Afrique par Hillary Clinton prouve que le continent noir intéresse les Etats-Unis ... « on y voit une énorme croissance et sept des dix économies qui progressent le plus vite du monde sont africaines »,notait –elle à Johannesburg, le 6 août .Une bénédiction pour les entrepreneurs américains (troisièmes investisseurs directs en Afrique du Sud),qui comptent sur les grands contrats programmés dans les vingt ans en Afrique (énergie, transports et technologies de l’information).Une façon de damer le pion aux Chinois.

Texte 5

Faites Lamu, pas la guerre

Salva KIIR(Soudan du Sud),Mwai Kibaki (Kenya)et Mèlès Zenawi (Ethiopie) :le 2 mars 2012,les trois présidents étaient présents au lancement d’un officiel de l’un des plus importants projets d’infrastructures en Afrique de l’Est :le LAPSETT (Lamu Port and Lamu Southern Sudan Ethiopia Corridor)dont le cout est dévalué à 24 milliards de dollarsIl s’agit non seulement de réaliser un port en eau profonde à Manda Bay ,mais aussi de le relier par train et route à Djouba et Addis Abeba .Entre autres ,le port de Lamu devrait à terme permettre au tout jeune Soudan du Sud d’exporter son pétrole sans se plier aux exigences de Khartoum. La crise actuelle entre les deux Soudan explique la relance politique dont bénéficie le projet, notamment en ce qui concerne le volet des raffineries et du pipeline.

Si la réussite du LAPSETT permettrait une meilleure intégrations régionale du Kenya ,du Soudan du Sud ,de l’Ethiopie et même de l’Ouganda ,le obstacles sont nombreux .Le plus difficile sera sans doute de séduire les investisseurs ,même si de nombreux bailleurs de fonds on manifesté leur intérêt .En effet ,le port de Lamu s’ouvrira dans une zone maritime dans laquelle les pirates sont très actifs et à proximité de la Somalie où ;malgré la mission de l’Union Africaine (Amison)et de Kenyane ,la chaos orchestré par les milices Shebab reste problématique.

En outre, au-delà des questions environnementales et culturelles soulevées par une telle industrialisation, le projet se heurte à l’opposition communautés, peu consultées, dont celle de 25000 pêcheurs qui dépendent des ressources halieutiques de la baie.

Texte 6 : Interview du président de la cote d’Ivoire, Alassane OUATTARA

Le point : l’Afrique est-elle vraiment en train de décoller ?

Alassane Ouattara : Oui. En dix ans, elle a connu un taux de croissance autour de 5%.Cette année, elle pourrait atteindre 5,5% et sans doute plus dans les années qui

viennent .En dehors de la Chine et de quelques pays d’Asie du Sud-est ,c’est la région qui connaît la meilleure progression .C’est vrai, ce sont de petites économies ,l’impact global n’est pas encore très visible ,mais elles contribuent à atténuer les effets de la crise mondiale .Pensez que ,sur

les douze pays qui ont actuellement le taux de croissance le plus élevé ,sept sont africains .Et nous ,en Cote d’Ivoire nous sommes à 8%.Nous visons même un taux à deux chiffres à partir de 2014-2015

Cette bonne phase n'est-elle pas due en partie à l'envolée du prix des matières premières ?

Oui, mais pourquoi pas ? Il ya des pays où la croissance vient avant tout de l'intermédiation financière....On ne peut pas dire que lorsque ce sont les matières premières, ce n'est pas stable ...En cote d'Ivoire, nous avons 40%de la production mondiale de cacao .Au Niger, Il y a de l'uranium et du minerai de fer .L'Afrique compte aussi parmi les plus gros producteurs mondiaux de pétrole : Angola, Nigeria, Guinée équatoriale, bientôt Ghana, etc. Tout cela est important, d'autant que les financements des infrastructures, la grosse faiblesse de l'Afrique jusqu'ici, commencent à être particulièrement élevés pour des projets nationaux ou internationaux dans les réseaux électriques, routiers ou ferroviaires. Cela contribue à la croissance et crée beaucoup d'opportunités l'en profite pour lancer un appel aux investisseurs : Venez chez nous !

Après, il faut aller plus loin .Nous avons des pistes pour faire chez nous de l'assemblage de voitures et même d'ordinateurs .Il faut dire que nous commençons à avoir un marché intérieur, augmenté par ceux de nos voisins

immédiats : 100millions d'habitants avec les quels on peut commencer, cela compte.

L'Afrique va mieux, mais ces taux de croissance ne sont pas si impressionnants étant donnée qu'elle part de plus bas

C'est vrai .Cela pourrait repartir et se tasser, si la croissance n'était pas liée à un meilleur environnement macroéconomique .Or, en Afrique, c'est le cas .Les pays africains, dans une large mesure, ont réussi à réduire leurs déficits publics et à contenir les taux d'inflation qui étaient à deux chiffres il y a vingt ans !Ils sont maintenant à un chiffre. Les africains sont aussi parvenus à déréglémenter les systèmes de change. La gouvernance s'est améliorée, la sécurité juridique aussi .C'est un continent qui se démocratise. Cela apporte de la stabilité et attire logiquement les investissements .L'Afrique est en train de changer, c'est un continent .Mais peut -on attirer durablement des investisseurs quand la litanie des tragédies continue : le nord du Mali, les exactions de Boko Haram au Nigeria ou encore récemment, chez vous, en cote d'Ivoire, à Duékoué ? Les événements de Duékoué, que je condamne, ont fait 12 morts aux Etats-Unis, dans le Colorado, un tueur a fait autant de victimes. Certes Boko Haram fait des ravages au Nigeria, mais ce sont des

situations qui ne représentent pas le continent .Le nord du Mali est extrêmes préoccupant, mais il ne concerne que 10%de la population du pays. Je ne veux pas minimiser ces drames, mais il faut les replacer dans leur contexte !ces faits dramatiques sont réels mais, globalement, il ya beaucoup plus de facteurs positifs que de facteurs négatifs sur le plan de la stabilité et de la démocratisation. Ou est la classe moyenne africaine ?C'est un sujet essentiel .Regardez le succès de la Chine .Pourquoi connait-elle cette poussée extraordinaire ?Parce que ,maintenant ,le tiers de sa population appartient à la appartient à la classe moyenne .Cela doit être un objectif essentiel de nos politiques économiques .Il y a quarante ans ,le revenu par habitant d'ici à 2020 et devenir un pays émergent .Autour de 3000 dollars de PIB par habitant ,on commence à avoir une classe moyenne qui consomme des produits locaux ,mais aussi importé et qui contribue donc a la croissance mondial. C'est déjà le cas du Nigeria ou en Afrique du sud. Et nous voulons en être. La pollution reste l'une des plaies de l'Afrique. Elle a baissé en cote d'ivoire. Désormais, il a des appels d'offre surtout les grands projets.

Et une vraie compétition. En outre, nous voulons faire savoir que la corruption est

un crime nous voulons aussi nous occupé des corrupteurs autant que des corrompus. Personnellement, en tant que chef d'état, j'ai fait une déclaration de patrimoine a l'entrée et j'en ferai une a la sortie. Nous allons soumettre aussi tout les fonctionnaires à des codes de conduites. Cela peut faire gagner plusieurs points de PIB en recettes à l'état. L'Afrique a un avenir prometteur, mais les autorités doivent veillée à ce que la croissance profite aux populations via l'école, la santé, et les infrastructures. C'est le seul moyen d'y parvenir. Les chinois pillent –ils l'Afrique ou l'aident –ils à se développer ? Ils contribuent au developpement, bien sur. Il n'ya pas chez eux de volonté de piller. L'Afrique a des matières premières qui les intéressent. Après, c'est a nous de définir le cadre de ces affaires



www.touslesconcours.info

Texte 7

Connaissez-vous le m-paiement ? L'Afrique, oui.

Les analystes appellent cela le leapfrog, autrement dit un saut technologie. La plupart des Africains n'ont pas connu le téléphone fixe. Ils raffolent du portable. Avec 616 millions d'abonnés au mobile, l'Afrique s'est imposée comme le deuxième marché derrière la zone Asie-Pacifique. Et alors qu'ils n'étaient que 130 millions d'Africains à se connecter sur Internet depuis un ordinateur en 2011, ils sont cinq fois plus nombreux à utiliser chaque jour un mobile. Et le nombre devrait dépasser le milliard en 2016, chiffre l'institut d'études Informa. Aujourd'hui il y a plus d'abonnés au Nigeria qu'en Italie, le champion d'Europe du mobile ! Et surtout on invente de nouvelles manières d'utiliser son portable.

De l'Egyptien Orascom au sud-africain MTN en passant par l'indien Reliacom ou encore le français Orange, les géants des télécoms étendent leur réseau à tout va. Quelques 60% des 400 000 villages africains sont déjà couverts par mobile, souvent seul point de raccordement avec le reste du monde. Quant aux constructeurs d'appareils, c'est là-bas qu'ils déploient leurs modèles les plus originaux : le chinois Huawei y a mis au point son appareil Waterproof et l'américain Motorola un modèle qui résiste à la poussière. Certes, dans la grande majorité des cas, ce dernier sert essentiellement à téléphoner, à l'aide d'abonnements prépayés. Mais c'est surtout au niveau des applications que l'Afrique innove.

Multiservices. On se sert de son mobile comme de son portefeuille « Le m-paiement permet à une personne à Abidjan d'envoyer de l'argent à sa mère au nord de la cote d'Ivoire », explique Marc Rennard, chargé de la zone et moyen Orient chez Orange. Les frais de virement peuvent alors être fois moins élevés qu'à partir d'un établissement financier « classique ». Et c'est d'autant plus utile que seuls 20% des ménages disposent d'un compte bancaire. « Ce pourcentage tombe à 15% au Libéria, ou encore à 5% en Tanzanie », observe une étude de l'Ifri intitulé « les enjeux de l'explosion des télécoms en Afrique subsaharienne ». M-Pesa, au Kenya permet de payer son loyer ou encore de régler sa note d'électricité. Mais son succès en inspire d'autres « Bientôt, il servira à payer les fonctionnaires », parie Marc Rennard, dont le service Orange Money, présent au Sénégal, au Mali ou encore à Madagascar compte déjà plus de 3 millions de clients.

Mais surtout, le mobile joue les aides de camp. Bien sûr, il donne des indications sur le climat. Mais ce n'est pas tout : au Kenya, les agriculteurs peuvent au jour le jour connaître le prix d'achat du maïs en envoyant un code à leur fournisseur d'accès. Vodacom vient d'étendre ce service à l'Ouganda, au Malawi, à l'Ethiopie et au Nigeria. « Et le mobile servira bientôt de télécommande pour irriguer ! » Au Nigeria, l'application télé-Irrigation horticole, qui n'en est aujourd'hui qu'au stade de projet, permet, grâce à des capteurs installés dans le sol, de savoir quand une est sèche et quand il faut l'arroser. Et au Kenya, des agriculteurs se regroupent, grâce au logiciel M-Farm, pour procéder à des achats collectifs.

Quand il n'est pas dans les champs, le mobile joue aussi les documents. Au Malawi, au Mozambique et en Namibie, de petits jeux sur mobile distillent les précautions à adopter pour ne pas contracter le virus du Sida. Au Nigeria, Nokia Life Tools, tout comme Cell-Life en Ouganda distillent des conseils nutritionnels pour les femmes enceintes. Et attentions aux contrefaçons ! A Accra, au Ghana, le service pedigree propose une solution innovante : avant d'acheter un médicament, le client envoie par SMS (gratuit) le numéro qui figure sur la boîte. L'entreprise américaine HP et l'opérateur Koweïtien Zain soutiennent ce projet qui remporte

un grand succès dans ce pays où, avant l'opération, jusqu'à 30% des médicaments vendus étaient contrefaits. Par contre, l'envoi des vidéos de blessures vers l'hôpital le plus proche n'est que très rarement possible, la majorité de réseau sur le continent n'étant, en effet pas couverte par la 3G, qui permet un Internet mobile fluide.

Les niveaux d'accès diffèrent en effet selon les régions, et un tiers des Africains, selon les estimations du cabinet Bearing Point, reste pour l'instant privés de ces technologies. Cependant l'ingéniosité facilite parfois la vie. Originaire de Congo, élevé en France et dirigeant à Los Angeles de la société Mobile –XL, Guy Kamgaing a mis au point une technologie qui permet de disposer des services Internet de la base avec la technologie SMS. On accède aux résultats des matchs de la coupe d'Afrique comme aux dernières notifications de Facebook pour l'équivalent par 3 euros par mois. L'accès à l'électricité, pour recharger les mobiles, est une autre contrainte de taille « au Nigeria, nous commercialisons depuis dix-huit mois une dynamo que l'on branche sur la route avant d'un vélo pour recharger le mobile », explique Stephen Elop, le PDG de Nokia. Depuis, la dynamo a été lancée en France, preuve que les meilleures idées viennent aussi d'Afrique.

Texte 8

Ghana. Or, pétrole et cacao ont fait décoller l'ancienne Côte-d'Or. De nouveaux riches peuplent la capitale du Ghana, prospère îlot anglophone au cœur de la zone CFA : en 2011, il a affiché un taux de croissance de 13,4% de quoi faire pâlir d'envie la Chine avec ses 9,2% caracole pourtant loin devant la moyenne mondiale : 4%

Résultat, Accra explose. Sous les grues dressées dans le ciel laiteux fleurissent des fast-foods, les premiers hôtels de luxe et les embouteillages. « L'an dernier avec 12000 voitures neuves vendues, le marché s'est montré parmi les plus dynamiques de la région, note Thomas Pelletier, directeur de CFAO, dans son show room étincelant. Ce n'est rien par rapport au 80000 véhicules du Nigeria, mais énorme par rapport à la Côte d'Ivoire, descendue à 6000 pendant la crise. » Une belle revanche sur Abidjan.

Lorsqu'en 1957, le Ghana, composé de la Gold Coast et du Togo britannique, accède à l'indépendance, il est assis sur un tas d'or et de cacao. Mais la folie des grandeurs du président Kwamé Nkrumah plombe les finances et il faut attendre le plan de redressement économique de Jerry John Rawlings, en 1983, pour sortir le pays de la crise. La politique libérale menée d'une main de fer fait du Ghana l'élève modèle de la Banque mondiale. Et, quand Rawlings lance la transition démocratique, en 1992, la Côte d'Ivoire, elle, commence à sombrer. Pari tenu : en 2004, John Atta Mills, président décédé le 24 juillet, est élu avec 40.000 voix de plus que son adversaire, sans susciter d'émeutes. Durant la décennie 2000, le Ghana atteint 5% de croissance en moyenne, attirant les investisseurs qui fuient l'instabilité alentour. Or si le jackpot de 2011 s'explique par les premières exportations de pétrole, découvert en 2007, celles-ci ne représentent qu'une petite moitié des 13,4% de croissance actuels, car la vraie richesse du pays (24 millions d'habitants), après les minerais, c'est l'or vert, l'agriculture, et même l'or brun, le cacao.

« Chocolate Day ». Ces familles appartiennent aux 5% de la population employés dans l'agriculture qui représente 30% du PIB et reste le premier levier d'amélioration du niveau de vie. Le cacao, à lui seul, concerne

2,5 millions d'habitants (17% de la main d'œuvre) et 28% du commerce extérieur. Pour encourager les banques à soutenir l'agriculture, investissement risqué à long terme, l'Agence française de développement (AFD) a monté un système tripartite. Elle prête à une banque, qui avance aux planteurs, lesquels bénéficient de l'appui technique de GREL, qui achète leur production. Surtout prêt aux agriculteurs est de quinze ans, sans aucun remboursement pendant les sept premières années, période de croissance de l'hévéa. Au total, ce projet AFD a permis de planter 19.000 hectares en quinze ans. Or l'hévéa peut apporter gros « En 1999, j'étais instituteur, je gagnais 12 cedis par mois, raconte Paul Appiah, planteur et agent opérant pour d'autres. Aujourd'hui, j'en gagne environ 3000 » soit 1320 euros.

SAP le géant allemand du logiciel surfe sur la vague de l'équipement en téléphonie (le taux de pénétrations est de 80%, dont 98% de mobile). Il a conçu la plate-forme Rural Market. Connexions pour 4500 femmes, dans le nord du Ghana, qui reçoivent par SMS le cours du Karité, un arbre dont les fruits servent dans l'industrie alimentaire et de nombreux produits cosmétiques. Elles peuvent décider de vendre plus tard ou gérer leurs acheteurs. Le programme les aidant aussi à améliorer rendement et qualité, elles ont augmenté leurs revenus de 60% au moins. « C'est un programme pilote qui donne de l'espoir pour l'Afrique, nous l'étendrons s'il fonctionne », annonce Jacques Attali, président de Plan et finance, à l'origine du programme

Texte 9

Passeports CEMAC, enfin !

Institué, en 2000, le passeport de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC) devait circuler dès 2007. Nous en sommes loin. Ce précieux sésame qui doit permettre de voyager librement dans les six pays de l'organisation (Cameroun, Congo, Gabon, Guinée Equatoriale, Tchad), est une exception... Mais dans les faits, il reste difficile à obtenir et ne permet toujours pas d'entrer sans visa au Gabon et en Guinée Equatoriale. Les quarante millions d'habitants concernés vont devoir patienter. En attendant le commerce intracommunautaire ne représente que 3% du total des échanges de la région.

Alger – Lagos d'une seule traite

Nous sommes au début des années 1970, le pétrole n'est pas cher, l'Algérie est pleine d'ambitions, et l'Afrique de l'Ouest encore portée par un vent issu des indépendances. Sous l'égide des Nations Unies, la transsaharienne est lancée : 8957 km de goudron doivent relier Alger, Niamey (Niger), Lagos (Nigeria), et Ndjamena (Tchad), ainsi que Gabès (Tunisie) et Tombouctou (Mali), pour rejoindre les réseaux routiers qui mènent aux capitales Tunis et Bamako. Une toile d'araignée en plein Sahara. Mais aujourd'hui, des milliers de kilomètres manquent encore. Notamment le dernier maillon nigérien entre Arlit et la frontière d'Amassa ka. Après l'obtention d'un financement du fonds koweïtien de développement économique (4,5 milliards de FCFA) en mars dernier, les travaux doivent débiter en 2013.

Texte 10

Bethlehem Tilahun

Dans ce qui fut un jour un salon ,une douzaine de femmes sont penchés sur des machines à coudre .Dans une ancienne chambre ,d'autres découpent des pans de tissus .L'ex-jardin est désormais encombré d'ouvriers qui assemblent des semelles .Ce n'est qu'au milieu de cette agitation, dans le vacarme des machines à coudre et l'odeur enivrante de la colle, que Bethlehem Tilahun,la maitresse des lieux se sent à l'aise .Bethlehem ,31 ans ,et deux enfants se retrouve à la tête de la PME la pus florissante d'Ethiopie .Un pays qui évoque d'avantage.

La famine que la réussite économique .Un pays où 10 millions de personnes dépendent encore de l'aide internationale pour survivre .Cinq ans après avoir fondé sa société, la jeune femme simple diplômé de comptabilité en poche ,emploie 75 personnes et a réalisé en 1911,un chiffre d'affaires de 2 millions de dollars .Une somme énorme en Ethiopie .A l'origine ,elle a une idée toute simple :les chaussures portées dans les campagnes Ethiopiennes sont faites dans une semelle taillée dans un pneu usagé ,tenue au mieux par une sangle ,le plus souvent par une simple ficelle ,voire un fil de fer .B. pense à décliner une gamme de chaussures en pneus recyclés .Elle a juste introduit son goût, son sens affirmé des affaires et une qualité de fabrication de haut niveau pour pouvoir la vendre à l'étranger .En Ethiopie ,il n'y a pas de marché pour ses chaussures ,qui coûtent entre 10 et 50 dollars la paire .Trop cher .Restait à trouver un nom à sa marque .Elle choisit SoleRebels ,parce que les chaussures en pneus recyclés lui rappellent les insurgés qui se battaient contre la dictature communiste du Derg ,dans les années 80.Via Internet ,la jeune Ethiopienne se lance dans la conquête du monde .Elle propose sa production sur plusieurs sites ,du japon aux Etats-Unis ,et renforce son réseau commercial en Europe .La jeune femme est maintenant fortunée .Et si les salaires qu'elle offre sont modestes ,ils équivalent au triple du revenu minimal éthiopien.

Texte 11

Tirer profit du soleil

La nette diminution des ressources pétrolières et leur cout de plus en plus important font que toutes les sources d'énergie ,de préférences propres ,trouvent preneur .Avec du soleil à revendre ,le Maghreb est en voie de devenir le premier fournisseur mondial d'énergie tout en satisfaisant les besoins croissants de ses 78 millions d'habitants .A la clé ,de l'emploi et de juteux profits .S'ils occupent un vingtième de la surface du Sahara, des capteurs solaires suffiraient à approvisionner la planète entière qui consomme environ 18 millions de gigawatts/h(GWh)par an .(Le continent ,lui ,n'utilise que 488 GWh).L'Europe a flairé le filon et joue de sa proximité ,pou mettre ses compétences au services des projets mixtes permettant le stockage de l'énergie solaire et sa transformation en électricité ,avec l'aménagement de centrales thermodynamiques ,ou centrales d'énergie solaire thermique .Le Plan solaire méditerranéen ,lancé sous l'égide de l'Union pour la Méditerranée en 200 ,a été retenu par le G20 lors du sommet et Cannes en novembre 2011.Sur le terrain ,des projets sont déjà lancés.

En Tunisie ,tandis que le soleil de Nefta inaugure sa première unité et vise à fournir toute la ville en énergie solaire .Britanniques et Tunisiens investissent ensemble pour réaliser ,à l'horizon 2020 ,le projet Tunur, une centrale solaire

d'une capacité de 2GWh et d'un coût global de 10 milliards d'Euro, qui fournira ,depuis son centre de production de l'électricité au réseau italien .Cependant ,en matière de production d'énergie solaire et éolienne à destination de l'Europe ,le Maroc a pris de vitesse la Tunisie ,avec la réalisation d'une centrale solaire d'un coût de 800 millions de dollars ,première tranche d'un méga projet porté par la Fondation Désertec ,financée essentiellement par des firmes allemandes .Sur le même principe que TuNur ,Désertec prévoit ,après le désistement de l'Algérie ,de mettre en place, en Tunisie et au Maroc ,une batterie de capteurs solaires reliés à des centrales qui achemineront l'énergie via des lignes électriques terrestres et maritimes .

